

## Ch.-M. Widor à la Métropole

L'audition du 21 février dernier à la Métropole fut un magnifique concert spirituel : la beauté du programme n'y eût d'égale que la perfection de l'interprétation.

En remontant très loin dans le passé, je ne me souviens pas avoir entendu à Rennes et même ailleurs un plus magistral talent mis au service d'une musique plus vraiment religieuse, une plus classique et en même temps une plus brillante exécution d'œuvres de géniale conception et d'inspiration grandiose.

La musique austère et savante de *J. S. Bach* ne plaît pas à tout le monde.

Bien que par sa beauté elle soit de tous les temps et de tous les pays, elle n'en porte pas moins sa date et son cachet d'origine : mais elle ne ressemble à aucune autre, et elle convient admirablement à l'Eglise d'abord pour laquelle elle fut surtout faite, à l'orgue ensuite, merveilleux instrument dont elle développe, elle déploie, elle dépense en flots d'incomparable harmonie les multiples ressources et les richesses infinies.

Compositeur et exécutant de premier ordre comme *J.-S. Bach*, *Ch.-M. Widor* est de la lignée de ces vieux maîtres qui joignaient une foi très pure et très vive à la connaissance parfaite et à l'amour profond de leur art.

*Ch.-M. Widor* nous a tenus sous le charme pendant une heure qui sembla bien courte à beaucoup.

Du vieux *Cantor de Leipzig*, il nous fit éclater en unanimes applaudissements.

le « Choral n° 15 », la « Toccata et Fugue en ré mineur », et je ne saurais ici analyser tout à la fois la beauté de ces pièces d'orgue d'une si spéciale inspiration et la variété des moyens permettant à l'artiste d'en exprimer la pensée, souplesse et légèreté du doigté, puissance du jeu, absolue correction du style, fermeté du rythme, connaissance parfaite et judicieux emploi des timbres, etc...

Quand à la « V<sup>e</sup> Symphonie » pour orgue du Maître, elle est de toute beauté, soutenant la comparaison avec les prodigieuses compositions de *Bach*. Mais ici, la science se modernise, l'austérité s'éclaire, la gravité se tempère, la piété s'illumine : c'est le génie français qui, comme un rayon de pur soleil, filtre à travers cette magnifique science de la Musique sacrée.

Le chant de l'*allegro* est presque une mélodie : de délicieuses arabesques cisèlent le thème principal du *Cantabile*, légères, fines, délicates comme ces jolies peintures décoratives qui ornent certaines parties de notre vieux Palais de Justice; l'*Adagio* est d'un charme pieux, qui n'a rien de mièvre ni d'allangui, et la *Toccata* finale est d'une puissance et d'une originalité incomparables.

Nul ne se fut douté, à entendre la vigueur, le brio, la fougue, la maîtrise avec lesquelles le Maître y faisait jaillir des claviers et du pédalier des torrents d'harmonie que ce Maître atteignait ces jours-ci sa 70<sup>e</sup> année. Ce fut prodigieux comme exécution, et n'eût été la sainteté du lieu l'auditoire eût certainement éclaté en unanimes applaudissements.

Le salut qui fit suite, fut digne de l'audition qui l'avait précédé.

L'excellente Maîtrise de la Métropole chanta à la perfection un « O salutaris hostia » admirable de simplicité et de sentiment religieux de l'abbé *Lepage*, un Maître aussi, celui-là, un très bel « Ave Maria » de *Ch.-M. Widor*, et, du même, un superbe « Tantum » dont la première partie à l'unisson est reprise à cinq voix, dans la seconde.

L'idée de faire chanter ainsi deux des belles compositions du Maître *Widor* est fort délicate, et l'exécution en fut très remarquée.

Mgr l'Archevêque honora de sa présence cette belle fête religieuse et artistique tout à la fois, digne hommage par lui rendu au grand artiste chrétien.

La grande nef de la Métropole débordait d'un public choisi, de parfaite tenue, recueilli dans une respectueuse attention. Tous durent en emporter un pieux et inoubliable souvenir.

Remercions-en avec reconnaissance, ceux à qui nous la devons.  
23 février 1914.

J. COMDAMAIN.